

Diocèse de Tulle

LE CHEMIN DE NOTRE ÉGLISE DIOCÉSAINE

Lettre pastorale de Mgr Francis BESTION



15 août 2023

Retour sur la démarche synodale	5
Quelques réflexions	17
Conclusion	37



Introduction

LE 4 JUIN 2022, à Tulle, une Assemblée diocésaine se réunissait, clôturant la démarche synodale diocésaine commencée à l'automne 2021. L'Équipe de pilotage de la démarche synodale présentait la synthèse des contributions (on peut la trouver sur le site internet du diocèse).

Avec le Conseil épiscopal, j'ai souhaité cette démarche synodale comme une sorte de point d'étape, au bout de cinq ans, après la promulgation des *Orientations pastorales diocésaines*, en octobre 2016, données pour les dix années à venir. Quel bilan pouvait-on faire de leur mise en œuvre, en réfléchissant à partir des trois axes de leur ossature : « pour une Église fraternelle, missionnaire et appelante ».

Pour mémoire, je rappelle que, conjointement à la démarche synodale diocésaine, a été effectuée une autre démarche, elle aussi synodale, voulue par le Pape François, et portant sur la « synodalité dans l'Église », en vue de la préparation du prochain Synode romain : « Pour une Église synodale : communion, participation, mission ». La contribution de notre diocèse a été communiquée à la Conférence des évêques, laquelle, ayant réuni les contributions de tous les diocèses, a fait parvenir une synthèse à Rome.



Clôture de la démarche synodale, 4 juin 2022

J'ai tardé à écrire cette *Lettre pastorale*, mais je souhaitais que le nouveau Conseil pastoral diocésain et le Conseil presbytéral puisse réagir aux remontées de la démarche synodale.

Je ferai donc d'abord un retour sur la synthèse de la démarche synodale et les réflexions des Conseils qui ont suivi.

Dans une deuxième partie, je développerai un certain nombre de réflexions à partir des points principaux retenus par les Conseils, plus quelques autres, dans le but de fortifier notre élan missionnaire, en partant de ce dont nous pouvons nous réjouir, pour ensuite indiquer quelques obstacles qui peuvent nous paralyser, et surtout proposer des priorités pour l'avenir.

Retour sur la démarche synodale (2021-2022)

*et sa suite dans les travaux
du Conseil pastoral diocésain
et du Conseil presbytéral (2022-2023)*

A – La mise en œuvre des 15 Orientations diocésaines

Quel constat peut-on faire au sujet de la mise en œuvre des 15 orientations diocésaines ? **La plupart ont été mises en œuvre**, ce qui ne signifie pas pour autant que tout marche comme sur des roulettes... Une chose est de mettre en place des structures, des cadres, des programmes, etc., et une autre de les faire vivre, de leur assurer une réelle efficacité, de les renouveler.

Un rapide et synthétique tour d'horizon :

■ **Les quatre Espaces missionnaires ont été créés.** Chacun a une physionomie propre, compte-tenu de la géographie, de la population, etc. Progressivement, des initiatives ont vu le jour dans l'un ou l'autre Espace (pastorale des jeunes, journées de recollection, préparation au mariage, Conseil des Affaires économiques, etc.)

■ À deux ou trois exceptions près, les 30 Communautés Locales ont une **Équipe d'animation pastorale**. Leur 'fonctionnement'

est très inégal. Certaines ont beaucoup de mal à se renouveler, ce qui interroge sur la capacité de telle ou telle Communauté à pouvoir exister comme telle. La vitalité des Communautés Locales est aussi liée à la situation démographique.

■ **Les quatre fraternités presbytérales** ont été mises en place. Celle de Brive est constituée des **prêtres de la Communauté Saint-Martin**, arrivés en 2017 (cf. *Orientation n° 15*). Il y a actuellement 20 prêtres qui exercent une charge pastorale (curés ou vicaires), dont 18 ont moins de 75 ans. Avec eux, 7 prêtres auxiliaires (de plus de 75 ans) continuent d'assurer des services, essentiellement pour le culte.

■ Quelques **Fraternités Locales missionnaires** ont vu le jour (*Orientation n° 1*). Le désir exprimé de développer la fraternité au plus près de la vie locale laissait espérer davantage d'initiatives. J'ajoute aussitôt que la fraternité se vit, à la base, dans d'autres groupes qui existaient déjà ou se sont créés (Groupes de Lecture de la Parole de Dieu, Équipes Notre-Dame, Groupe de prière Siloé, Équipes Cana, Équipes du Rosaire, Groupes de quartier, MCR, ACO, Voir Ensemble, Amis de Lourdes, Prière des mères, Fraternité de prière pour les défunts, Fraternité des veuves, et d'autres sûrement...). Quelques nouveaux groupes de Lecture de la Parole de Dieu ont vu le jour.

■ **Création d'un service pastoral de la diaconie et refonte du Conseil de la diaconie.** Il est à noter que dans les contributions à la démarche synodale diocésaine, il n'y a presque rien sur la diaconie ! Ceci doit nous interroger. Il se vit pourtant beaucoup de belles choses dans ce domaine, notamment dans la pastorale de la santé (Hôpitaux, visite des malades, EHPAD), l'Hospitalité diocésaine (Lourdes), dans les aumôneries des prisons, les aumôneries des Gens du Voyage. Les associations caritatives (Secours catholique, CCFD-Terre

Solidaire, Équipes de Saint-Vincent-de-Paul, Ordre de Malte) sont bien vivantes, même si elles ont parfois du mal à renouveler leurs membres.



Jeunes en service pour l'Hospitalité diocésaine à Lourdes, août 2023

■ **Le service diocésain de la Communication a été créé.** La revue diocésaine « Eglise en Corrèze » s'est renouvelée et est distribuée largement. Sa qualité est signalée dans plusieurs contributions de la démarche synodale et par bien d'autres voix. Le site internet du diocèse a été renouvelé. Nous sommes présents sur les réseaux sociaux.

■ En ce qui concerne la **Formation et le ressourcement spirituel** (*Orientation n. 14*) : une nouvelle formation diocésaine, succédant au CEFAC, a vu le jour : Formation Cléophas (disciples-missionnaires). Nous en sommes à la deuxième promotion. Elle s'adresse principalement à des jeunes couples. D'autres formations sont organisées chaque année par les services diocésains, en particulier le Service diocésain pour la Formation. Il semblerait que les attentes soient grandes, mais, paradoxalement, la présence à ces formations (conférences ouvertes à

tous, journées pour les E.A.P., etc.) reste plutôt faible.

■ **Une nouvelle Communauté religieuse** est arrivée à Brive : **les Servantes des Pauvres** (*Orientation n. 15*). Mais, hélas, plusieurs communautés ont fermé : récemment les moniales du Jassonneix, les Sœurs de Saint Joseph de Meymac et Ussel, les Sœurs de Saint-Gildas d'Égletons. La fermeture de Communautés religieuses apostoliques (dont la plupart appartiennent à des Congrégations nées au XIX^e siècle, principalement dédiées à l'éducation de la jeunesse) est une réalité qui affecte tous les diocèses de France. Ces Congrégations n'ont plus de vocations depuis longtemps et ne peuvent donc pas se renouveler. Je remercie toutes celles qui ont été présentes en Corrèze et celles qui le sont encore (Objat et Beaulieu).

Semaine Mission Vocations, mars 2023



■ La création d'un service pastoral diocésain de la Famille, des Jeunes et des Vocations n'a pas vu le jour ! Il existe un **Service de la pastorale des jeunes** qui est bien vivant et qui, en plus de la pastorale ordinaire, propose plusieurs activités ponctuelles

dans l'année, dont deux nouvelles : le Pélé VTT (collégiens et lycéens) et les camps du patronage de Brive (enfants du primaire). Ce Service de la pastorale des jeunes travaille en lien avec nos **Écoles catholiques**, même si celles-ci organisent leurs propres activités pastorales. Il existe aussi un **Service des Vocations** qui, en lien avec la pastorale des jeunes, a animé l'Année de l'Appel (2019-2020) et qui, il y a deux ans, a mis en œuvre (avec la présence d'un prêtre de chaque diocèse de la Province, des religieuses, des jeunes) une semaine 'missionnaire'. Ce qui fait défaut est un service pastoral de la famille, en tant que tel. Même s'il existe dans ce domaine plusieurs activités organisées par l'Association Familiale Catholique, les Equipes Notre-Dame, les Equipes Cana, le mouvement Vivre et Aimer, le Parcours Alpha, le CLER, etc.

B – La prise en compte de la synthèse de la démarche synodale par le Conseil Pastoral diocésain et le Conseil presbytéral.

À l'automne 2022, lors de sa première session, le nouveau Conseil pastoral diocésain s'est saisi de la *Synthèse des contributions à la démarche synodale*, à partir de quelques questions : Que dit la Synthèse ? Quelles insistances repérons-nous ? Qu'est-ce qui nous paraît prioritaire pour la mission d'annonce de l'Évangile dans notre diocèse ?

Trois points ont particulièrement retenu l'attention des membres du Conseil :

- **la formation** des baptisés en vue de la mission ;
- **le rôle de l'Équipe d'Animation Pastorale (E.A.P.)** dans chaque Communauté Locale, avec comme corollaire la col-

laboration entre les prêtres et les laïcs ;

■ **La place des jeunes** dans les Communautés paroissiales : Quel accueil leur ait réservé ? Quelle confiance leur est faite ? Leur laisse-t-on de la place ?

Les jeunes au Conseil pastoral diocésain, juin 2023



Quand au Conseil du Presbyterium, lors de sa première session, en octobre 2022, il est parti lui aussi de la Synthèse de la démarche synodale et a choisi de travailler, pendant les deux autres sessions de l'année pastorale, le thème de la fraternité entre prêtres.

Je vous livre un certain nombre de constats, de questions, de propositions qui ressortent du travail des deux Conseils diocésains. J'y ajoute quelques précisions concernant les prêtres et les diacres.

1. Autour des Équipes d'Animation Pastorale :

- Les E.A.P. existent, mais elles ne sont pas suffisamment connues par les paroissiens. Beaucoup ignorent en quoi consiste leur mission.
- Comment se passe la collaboration entre prêtre et laïcs, au sein de l'E.A.P. ? Des formations sont proposées (chaque année, une journée de rencontre des EAP Lot/Corrèze ; l'année dernière une formation d'une journée sur la co-responsabilité proposée aux prêtres, diacres, services diocésains et E.A.P.). Un constat : une trop faible participation à ces formations.
- Le processus de nomination des membres, tel qu'il est défini dans les *Statuts des E.A.P.*, est-il connu et suivi (consultation de la Communauté par le curé, délibération en fraternité de prêtres de l'Espace missionnaire, proposition de noms de personnes – 3 à 5 – par le curé à l'évêque, regard du Conseil épiscopal, reconnaissance par l'évêque, Lettre de nomination et de mission rédigée par le curé, remise lors d'une messe dominicale, avec envoi liturgique en mission) ?
- La mission est confiée pour un temps déterminé. Est-ce que le renouvellement de l'EAP est effectif ?
- Nécessité de rediffuser les *Statuts des E.A.P.*
- Ne serait-il pas important que dans chaque E.A.P., il y ait l'un des membres qui soit chargé de veiller à la diffusion de l'information au sein de l'Équipe et dans la Communauté Locale ?

2. Autour du ministère des prêtres et des diacres :

- La création des **fraternités presbytérales** a été bien reçue.
- Comment est vécue concrètement la fraternité au sein des fraternités de prêtres ? Est-ce suffisant de se réunir une fois par semaine et de prendre un ou deux repas ensemble ? Quels moyens se donner dans chacune des fraternités ? La proposition d'une charte par fraternité n'a pas été concrétisée.
- La participation des prêtres aux rencontres habituelles (Conseil presbytéral, récollections, formations) est vraiment effective. Les diacres y sont souvent invités et ceux qui le peuvent (certains exercent une profession) y participent volontiers.
- La manière d'exercer la charge pastorale pour les prêtres en fraternité (Tulle, Objat, Ussel), à savoir d'être curés *in solidum*, avec pour chaque fraternité un Modérateur, ne semble pas toujours être évidente à vivre, malgré la bonne volonté des uns et des autres. Même s'ils portent solidairement la charge pastorale des Communautés d'un Espace missionnaire, chacun des curés *in solidum* est plus particulièrement responsable d'une ou deux Communautés Locales. Le rôle du *Modérateur* gagnerait, autant que faire se peut, à être mieux défini. Les prêtres de la Communauté Saint-Martin (Brive) ont une organisation différente : un seul curé avec des vicaires paroissiaux. Cependant, chacun des prêtres a plus particulièrement la responsabilité d'une ou deux Communautés locales, comme dans les trois autres Espaces missionnaires. À la différence des prêtres diocésains, ils vivent en Communauté, selon leurs propres statuts.
- Le nombre des prêtres en activité est relativement faible, même s'il correspond proportionnellement à ce qui existe dans la plupart des diocèses ruraux de France. Comme ailleurs,

la situation est très fragile, et ce n'est que grâce à l'apport de prêtres venant d'ailleurs (*Fidei donum* d'autres pays et Communauté Saint-Martin) que la prise en charge pastorale des Communautés et les responsabilités diocésaines sont possibles. La moitié des 20 prêtres en charge pastorale vient de l'extérieur. Sur les dix prêtres 'diocésains', deux ont dépassé l'âge de 75 ans et plusieurs s'en approchent.



■ Les rencontres entre les diacres et l'évêque (une ou deux par an) pour partager sur leur ministère sont bien suivies. Les rencontres entre diacres, avec les épouses, avec le prêtre accompagnateur (avec possible participation de l'évêque), sont plus difficiles à organiser...

■ Les diacres reçoivent leur mission de l'évêque ; c'est généralement une mission diocésaine. Ils exercent aussi leur ministère dans la Communauté où ils sont insérés, en collaborant avec les prêtres, selon les besoins, leurs charismes et leur disponibilité (cette dernière est variable selon qu'ils sont en activité professionnelle ou en retraite, et selon leurs engagements familiaux).

■ Le Conseil diocésain pour la formation des diacres a été renouvelé. L'appel au diaconat a été relancé. Un groupe de recherche et discernement est né, avec trois hommes mariés et les épouses.

3. Autour de la Formation :

- Quelles sont les motivations des baptisés pour suivre les formations proposées ?
- Les formations correspondent-elles aux attentes ? Comment le savoir ? Faut-il faire une enquête/sondage ?
- Le parcours de formation diocésaine « Cléophas » semble porter des fruits en donnant un élan missionnaire aux participants.
- Pour favoriser une plus grande participation, en limitant les trajets, faut-il relocaliser des formations, en les proposant par Espace missionnaire ou même par groupe de Communautés Locales, en utilisant les visio-conférences ?



Parcours Cléophas 2022/2024

4. Autour de la communication :

- Il existe un nombre assez important d'outils de communication : revue *Église en Corrèze*, site internet, réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, etc.), RCF, Newsletters, Feuilles internes des Communautés... Comment mieux les utiliser, les améliorer, les diffuser ?
- Y a-t-il des personnes relais de la communication dans les Communautés Locales (qui soient en lien avec le Service diocésain de la communication) ?

5. Autour des jeunes :

- L'éloignement des jeunes de la vie de l'Église est une préoccupation, souvent mentionnée dans les remontées synodales.
- On émet le souhait de les accueillir, leur faire et leur laisser de la place, leur faire confiance. Et en même temps, on constate qu'il est difficile de les atteindre, de les attirer, de les retenir. On s'interroge sur les conditions à réunir pour les rencontrer et échanger avec eux.
- Le Conseil pastoral diocésain a consacré sa dernière session sur le sujet des jeunes dans l'Église, en invitant huit jeunes appartenant à des groupes « jeunes pros/étudiants » de Brive, Tulle et Ussel, pour écouter leurs attentes, leurs souhaits, leurs questions. Voici quelques brefs échos :
 - Ils sont heureux de se retrouver avec d'autres jeunes chrétiens. Ils prient ensemble, échangent sur un thème choisi, reçoivent un enseignement du prêtre, partagent un repas. Certains s'engagent dans la Communauté paroissiale, dans l'animation de messes.

- Ils communiquent entre eux et avec d'autres sur WhatsApp.
- Plusieurs voudraient être davantage dans l'action et pas seulement se retrouver pour réfléchir ou partager.
- Ils ressentent le besoin d'être formés, notamment pour évangéliser.
- Pourquoi ne pas organiser des rencontres, de temps en temps, entre les trois groupes du diocèse ?
- Importance pour eux de la beauté des liturgies.

Départ du Pélé VTT
(2022) à Masseret





Notre-Dame du Pont-Salut

II

Quelques réflexions

*que m'inspirent tous ces apports
venant de la synthèse de la démarche synodale,
du travail des Conseils diocésains
et aussi de ce que j'observe 'sur le terrain'*

A – Des raisons de se réjouir et d'espérer

Comme évêque, en raison de la vision que je peux avoir des diverses pastorales, je peux témoigner de l'immense richesse du vécu ecclésial. Certes il y a beaucoup de domaines où nous sommes confrontés à la pauvreté des moyens dont nous disposons, au manque de personnes pour continuer d'animer les services diocésains et la vie des communautés paroissiales. Le risque est de ne plus voir que les difficultés et d'oublier de se réjouir de tout ce que le Seigneur permet pour la vie de l'Église locale.

Le Pape François nous met souvent en garde contre la tentation bien réelle de nous lamenter sur tout ce qui ne va pas, de ne voir que les choses négatives ou les manques, les imperfections et les difficultés de la mission. Nous devons nous aider les uns les autres à relire notre vie, nos activités apostoliques, pour voir ce qui ne saute pas aux yeux, pour apprendre à reconnaître l'œuvre de l'Esprit-Saint, pour rendre grâce et louer le Seigneur. La prière personnelle et communautaire, la lecture méditée de la Parole

de Dieu, l'adoration sont indispensables pour discerner l'œuvre de Dieu dans nos vies personnelles, dans la vie de nos frères et sœurs, dans la vie ecclésiale, dans la vie du monde. « Combien changent mes idées, lorsque je me mets à prier », disait saint Pierre d'Alcantara.

Il ne s'agit pas, vous le comprenez bien, de se voiler la face et de faire semblant de ne pas voir la réalité telle qu'elle est. Il faudrait être aveuglé pour ne pas constater que dans notre pays, dans les diocèses, surtout en rural, le nombre des fidèles diminue, les assemblées dominicales sont vieillissantes, la fréquentation de la catéchèse dans les paroisses et les écoles catholiques ne cesse de diminuer, le nombre de baptêmes d'enfants et de mariages continue de chuter, etc. Faire ce constat ne signifie pas qu'on doive se lamenter ou vivre dans la nostalgie. N'est-ce pas plutôt un appel à redoubler d'ardeur missionnaire, à intensifier notre vie de prière, à convertir certaines habitudes du passé, comme celle qui consistait à tout attendre du clergé et de quelques laïcs engagés ? Le Pape François rappelle souvent que chaque baptisé doit devenir un « disciple-missionnaire ».

Il y a ce qui s'affaiblit et ce qui meurt. Il y a ce qui naît, qui germe, qui grandit. Je vous partage quelques-unes de mes joies de pasteur du diocèse :

► Chaque année, une dizaine d'adultes reçoivent le baptême. Chez nous, comme dans les autres diocèses, on constate l'arrivée plus nombreuse de jeunes adultes dans **le catéchuménat**, de 16 à 25 ans. C'est vrai aussi pour les confirmations d'adultes. C'est une joie de voir de jeunes couples retrouver le chemin de l'Église. Quant aux enfants en âge de scolarité qui demandent le baptême, ils sont aussi un bon nombre chaque année, issus principalement de nos Écoles catholiques. Une nouveauté, encore peu perceptible chez nous, mais en développement dans les diocèses de France : les catéchumènes adolescents. Le dé-

veloppement du catéchuménat de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge adulte est un grand motif d'action de grâces. Il nous donne à voir l'œuvre cachée de l'Esprit-Saint dans les cœurs. Merci à tous les accompagnateurs des catéchumènes, laïcs, prêtres, diacres et consacrés.



Baptême d'adulte, Pâques 2023

► On dit souvent qu'il n'y a plus de **vocations**. C'est vrai que les vocations sacerdotales, diaconales et religieuses dans la majorité des diocèses, en France, et en Europe, ne cessent de diminuer. C'est particulièrement et douloureusement perceptible dans les petits diocèses. Et pourtant, le Seigneur continue d'appeler des ouvriers à sa moisson ! Et certains répondent, y compris en Corrèze ! Ces dernières années et à ce jour : un jeune homme et une jeune fille sont entrés dans des monastères – l'un d'entre eux a déjà fait ses vœux solennels ; quatre jeunes sont entrés au Séminaire – l'un d'entre eux a été ordonné prêtre chez nous, les autres sont en formation, dont deux

pour le diocèse ; trois hommes sont en discernement pour le diaconat permanent. Prions pour eux, et demandons au Seigneur de nous donner des vocations sacerdotales, diaconales et religieuses.

► Le nombre de **jeunes** dans les aumôneries paroissiales a diminué, surtout dans les Communautés rurales. Mais les prêtres et les animateurs en pastorale des jeunes, dans les quatre Espaces missionnaires, en paroisse et dans les Établissements scolaires catholiques, continuent, avec beaucoup de zèle missionnaire, d'accompagner les jeunes et de les préparer du mieux possible à la profession de foi et à la confirmation. Je les en remercie. J'en profite aussi pour remercier les catéchistes, bénévoles, qui dans toutes les Communautés Locales et les Écoles consacrent du temps et beaucoup d'énergie, avec un grand esprit de foi, au service de la formation chrétienne des enfants.



Aumônerie dans la Communauté locale d'Objat

On peut se réjouir, comme je l'ai déjà mentionné, de la création, par le Service de la Pastorale des jeunes, du **Pélé VTT** qui, chaque année, permet à des collégiens, des lycéens, et des jeunes adultes, avec le soutien des animateurs pastoraux, de parents, de prêtres, religieux/ses, séminaristes, de vivre un véritable temps fort de leur foi. J'en ai de nombreux échos dans les lettres que les jeunes m'écrivent pour demander le sacrement de la Confirmation.

Le **scoutisme** est bien vivant dans le diocèse, avec les Scouts et Guides de France, à Tulle et Brive et les Scouts et Guides d'Europe, à Brive. Je me suis réjoui qu'il y a trois ou quatre ans, les deux mouvements aient participé ensemble au pèlerinage paroissial à Rocamadour des paroisses de l'Espace missionnaire de Brive. Chacune de ces deux familles du scoutisme, avec leurs spécificités propres, permettent à un bon nombre d'enfants et de jeunes de vivre des moments forts et de grandir humainement et spirituellement.

La participation accrue de jeunes à **l'Hospitalité diocésaine** pendant le pèlerinage annuel à Lourdes est un bel exemple d'engagement concret pour des collégiens et des lycéens, et surtout des étudiants. Le mélange des générations, entre hospitaliers et personnes malades ou handicapées est enrichissant pour tous ; la joie se lit sur les visages ; on donne et on reçoit.

Nous venons de vivre les **Journées Mondiales de la Jeunesse**, à Lisbonne, avec le Pape François. Une cinquantaine de jeunes du diocèse y ont participé. J'ai pu vivre quelques jours avec eux, d'abord dans le diocèse de Porto où ils étaient accueillis par une paroisse rurale, avec d'autres jeunes du diocèse de Pamiers et des polonais, puis à Fatima où nous avons passé quelques heures et enfin à Lisbonne. J'ai été témoin de leur foi enthousiaste et de la bonne ambiance qui régnait dans ce groupe. Pour certains d'entre eux qui, dans leur milieu de vie, ne rencontrent pas beaucoup de jeunes chrétiens de leur âge, ce moment intense avec des centaines de milliers de jeunes

de leur âge, les aura confortés dans leur foi et, espérons-le, leur aura donné un élan missionnaire. À l'arrivée du car à Brive, un père qui venait attendre sa fille m'a dit ceci : « Voir un 1, 5 million de jeunes autour du Pape à Lisbonne, ça veut dire que la jeunesse est une grande source d'Espérance pour l'Église et pour le monde ! »



Route de Corrèze aux JMJ, août 2023

► Il y a des pastorales dont on ne parle pas beaucoup et dont beaucoup de fidèles n'ont pratiquement aucune idée et qui, portées par seulement quelques personnes – laïcs, prêtres, diacres, consacrés – sont bien vivantes. Il s'agit d'**aumôneries** qui n'ont rien à voir entre elles, mais que je rapproche ici à cause du fait qu'elles ont en commun d'être très peu connues. Je veux parler de trois aumôneries : celle des **Gens du Voyage** (essentiellement à Tulle, Meymac, Brive), celle des **Centres accueillant des personnes handicapées** et celle des **prisons**. J'ai l'occasion, chaque année, à plusieurs reprises, de célébrer la messe avec ces aumôneries, de rendre visite à des Gens du Voyage, d'échanger avec des détenus, et je suis heureux de savoir que, grâce aux équipes d'aumônerie, l'Église est présente auprès de ces personnes que leur situation ou leur mode de

vie tiennent éloignées de nos Communautés paroissiales. Merci aux membres de ces aumôneries.

► Nous pouvons aussi nous réjouir de tout ce qui est réalisé dans le domaine de la **pastorale familiale**. Ce n'est pas parce qu'il n'existe pas un service diocésain dédié à la famille (j'espère qu'il verra le jour !) que rien n'existe ! J'ai déjà cité un certain nombre d'associations, de mouvements, de groupes qui sont très actifs auprès des familles, chacun selon son charisme propre et son domaine particulier. Il y a bien sûr aussi la pastorale sacramentelle de préparation au mariage, où, avec les prêtres et les diacres, s'investissent des laïcs. Il faut mentionner aussi, moins visible mais réel, l'accompagnement individuel de personnes en souffrance, à cause des difficultés dans leur couple, du divorce, de la mono-parentalité. Il y aurait tant à faire en ce domaine. J'y reviendrai.

Nous avons vécu, il y a 4 ou 5 ans, un beau week-end, co-organisé par des familles des diocèses de Tulle et Cahors, le *Forum Wahou*, autour de la théologie du corps, avec une bonne participation de familles, et aussi de célibataires, laïcs, consacrés, prêtres. Trois pèlerinages des familles ont eu lieu ces dernières années : à Lourdes, l'Île-Madame et l'Île-Bouchard.

► L'Équipe du Service diocésain de **l'œcuménisme** a été renouvelée et un Service de **la Mission universelle** de l'Église a été créé. Ces réalités sont certes modestes dans notre diocèse, mais des personnes bien engagées portent le souci de les faire vivre et de les développer. Qu'elles en soient remerciées !

► Il y a un domaine de la vie pastorale dont on parle peu et qui pourtant tient une grande place dans la vie de l'Église : **l'accompagnement des familles en deuil et la célébration des obsèques**. Nombre de laïcs très dévoués oeuvrent dans cette pastorale quasi quotidienne, aux côtés des prêtres et des diacres ! Ils méritent toute notre reconnaissance et notre sou-

tien. Je constate cependant une difficulté : le renouvellement de ces équipes. Je comprends que cela puisse 'faire peur' de s'engager dans un tel service ; et pourtant, ils sont très nombreux les témoignages de celles et ceux qui ont hésité à s'engager et qui, une fois investis dans cette pastorale, disent combien elle est source de bienfaits spirituels pour eux.

Ce ne sont là que quelques évocations de ce qui se vit dans notre diocèse et qui est motif d'action de grâce et de joie. Je m'en suis surtout tenu à des domaines, en particulier celui des jeunes et de la famille, parce qu'ils sont mentionnés à plusieurs reprises dans les contributions de la démarche synodale et retenus par le Conseil pastoral diocésain comme devant faire l'objet d'une attention particulière. Je l'ai fait aussi parce que le même Conseil a souligné que beaucoup de belles choses qui se vivent chez nous ne sont pas suffisamment connues de tous les membres de nos Communautés.

B – En nous appuyant sur les vitalités et les forces existantes, en faisant preuve de créativité, comment poursuivre et renouveler notre élan missionnaire d'annonce de l'Évangile ?

La nature même de l'Église est d'être missionnaire : « Allez, de toutes les nations, faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Ce sont les dernières paroles du Ressuscité dans l'évangile selon saint Matthieu (28, 19-20). L'Église est aussi communion ; elle est le Corps du Christ ; elle est le Peuple de Dieu. Il n'y a pas de mission sans communion.

Tout ce qui blesse la communion ecclésiale est un obstacle à la mission. Tertullien, un des premiers écrivains chrétiens, rapporte ce que l'on disait des chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment ! » Jésus l'avait recommandé à ses disciples : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 34-35) C'est donc par l'amour entre les chrétiens que nous témoignons du Christ et que nous sommes missionnaires. Nous faisons des disciples en vivant nous-mêmes du Christ et de son amour. Ceci est la base de toute vie chrétienne et de tout apostolat. Nous pouvons aussi relire l'hymne à la charité dans la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (13, 1-13).



Procession de la Lunade à Tulle, juin 2023

Sur cette base, nous pouvons avancer au large, en comptant sur la présence de Jésus à son Église et la force du souffle et du feu de l'Esprit-Saint. Les attentes exprimées par ceux et celles qui ont participé à la démarche synodale – fraternité, écoute, synodalité,

formation, accompagnement, co-responsabilité, prière, communication, mission – doivent être entendues par tous, et en premier par l'évêque et ceux qui ont la charge avec lui de guider le Peuple de Dieu. Pour qu'elles ne se réduisent pas à des incantations, à des « y a qu'à » et des « faut qu'on », l'implication de chaque baptisé est requise. NOUS sommes, ensemble, l'Église ! L'image du corps humain, de tous ses membres, de ses articulations, donnée par saint Paul aux chrétiens de Corinthe, pour exprimer le mystère de l'Église – un Corps dont le Christ est la tête et dont nous sommes les membres – mérite d'être toujours méditée.

Avant d'indiquer quelques priorités pour la mission, je souhaite signaler quelques obstacles pouvant entraver notre marche et qu'il faut donc éviter ou dépasser.

1. Des obstacles à la mission

■ Aujourd'hui encore, comme toujours, l'Église est appelée à se réformer. Mais sûrement pas à la manière du monde. Il ne s'agit pas tant de changer des structures – bien que cela peut découler du renouveau intérieur – que de laisser le Seigneur nous 're-former', nous remodeler selon notre forme originelle qui correspond à notre fin ultime ; de le laisser nous façonner de manière nouvelle à son image et ressemblance. Le Pape François aujourd'hui nous aide à poursuivre le chemin de réforme, dans un effort constant de conversion missionnaire. Chaque croyant, en tant que membre du Corps du Christ, participe à ce renouvellement intérieur de l'Église par son propre chemin de conversion. C'est ce qu'affirmait sainte Teresa de Calcutta à un journaliste qui lui demandait un jour : « Mère, quand vous voyez tout ce qui se passe dans l'Église et dans le monde, que faudrait-il changer pour que ça aille mieux ? » Le regardant dans les yeux, avec ce regard à la fois malicieux et plein d'amour qui pouvait être le sien, elle lui répondit : « Deux choses : vous et moi, cher Monsieur ! Ce qu'il faut changer, c'est vous et moi ! »

Un obstacle à notre élan missionnaire peut consister à penser que si nous changeons des structures, alors tout ira mieux dans l'Église. Cette vision est trompeuse parce qu'elle ne voit l'Église qu'à travers sa forme institutionnelle et non comme un Corps dont, tous, nous sommes les membres. Il y aura toujours des réformes institutionnelles à faire, mais sans la conversion des cœurs, des communautés, elles seront vaines pour progresser en sainteté.

■ Un autre obstacle à la mission est de tout attendre d'en haut, du pape, de la Conférence des évêques, de l'autorité diocésaine. C'est ce qui ressort parfois des contributions synodales. Comme si l'évêque avait une baguette magique capable de résoudre tous les problèmes...

■ Un autre frein à la mission est de ne l'envisager qu'en fonction de ce qui a existé ou existe encore. Or, comme le nombre de prêtres diminue, comme le nombre de fidèles laïcs 'pratiquants' est en baisse, etc., on se décourage et on baisse les bras. C'est difficile de sortir du « on a toujours fait comme ça »... C'est révélateur que nous soyons souvent en train de nous compter, de vouloir tout évaluer au nombre de participants.

■ Un piège plus redoutable encore est celui qui consiste à vouloir « restaurer » ce qui a disparu. Comme si la vie chrétienne et la mission étaient comprises comme une sauvegarde du patrimoine. L'Église est riche de vénérables traditions sur lesquelles elle peut toujours s'appuyer, où elle peut puiser, pour continuer sa mission d'évangélisation. C'est ainsi que, par exemple, les pèlerinages, un moment délaissés, ont retrouvé beaucoup de vitalité (du moins les grands pèlerinages), que l'exposition et l'adoration du Saint-Sacrement, délaissées dans les années 60 et pendant plusieurs dizaines d'années, touchent beaucoup, depuis vingt ans, les nouvelles générations. Mais croire que le salut ne peut venir que de la restauration de ce qui jadis

était florissant est une illusion et surtout un frein à l'imagination créatrice, à la recherche de nouvelles voies pour évangéliser. Je donne souvent l'exemple de la catéchèse. Ce n'est pas parce qu'il n'y a plus d'enfants au catéchisme dans un village ou même dans une Communauté Locale, qu'il faut faire le deuil de la catéchèse ou, au contraire, vouloir à tout prix 'recruter' quelques enfants et une catéchiste et les réunir dans une salle paroissiale. Il y a des endroits, dans le rural, où la catéchèse ne peut exister que si une maman ou un papa font la catéchèse à leur enfant, dans leur maison, et proposent à leurs voisins qui ont aussi un enfant qu'il vienne chez eux. J'ai vu cela lors d'une visite pastorale. Donc c'est possible ! À charge pour le prêtre de soutenir le ou la catéchiste, de lui fournir des supports catéchétiques, et de temps en temps de réunir ces enfants et leurs parents.

2. Des priorités pour la mission

J'ai déjà indiqué les constantes relevées par le Conseil pastoral diocésain et le Conseil presbytéral dans la synthèse synodale, autour de la fraternité, des Équipes d'animation pastorale, de la formation, des familles, des jeunes, de la communication. Je n'ai pas de recettes miracles à proposer ! Simplement, j'indique ici quelques perspectives pour continuer d'avancer, d'être créatifs, et surtout de ne pas se décourager malgré les vents contraires, les crises de la société et de l'institution ecclésiale, comme celle du fléau des abus sexuels, etc.

► Il y a une première priorité qui peut sembler évidente. Je la rappelle tout de même. Il s'agit de **la prière**. Une activité pastorale qui ne s'ancrerait pas dans la vie de prière, personnelle et communautaire, risquerait fort de se « séculariser », ou pour parler comme le Pape François, de se « mondanser ». Sans compter le danger, dénoncé encore par le Pape, du néo-pélagianisme, lequel semble tout faire reposer sur nos propres

forces : « notre époque est envahie par un néo-pélagianisme, qui donne à l'individu, radicalement autonome, la prétention de se sauver lui-même, sans reconnaître qu'au plus profond de son être, il dépend de Dieu et des autres ».

La prière est comme la sève qui 'irrigue' toutes les branches d'un arbre, leur donnant vitalité et croissance. Dans l'Église, elle se fait tantôt louange et action de grâce, tantôt intercession et



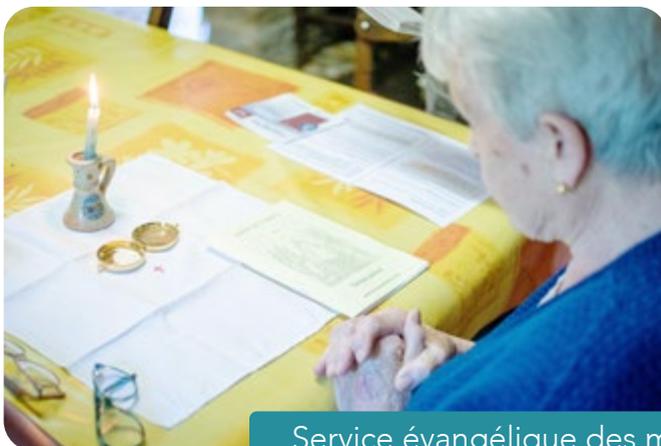
Prière du chapelet,
église de Saint-Clément

supplication, pour que tout soit placé sous le regard de Dieu, dans la confiance en sa bonté et en sa providence, que nous puissions agir selon son dessein de salut, selon ses voies qui ne sont pas forcément les nôtres, que nous soyons dociles à l'action de son Esprit.

En fidélité à l'exhortation pressante de Jésus à ceux qu'il envoie en mission (« priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (Mt 9, 38)), je vous invite dans vos diverses Communautés paroissiales, à prier tout particulièrement pour **les vocations sacerdotales et religieuses**. Pourquoi

ne pas en faire une habitude à la fin de nos célébrations dominicales ?

► Lors de la démarche synodale qui avait précédé (2014-2016) et qui s'est concrétisée dans les *Orientations pastorales diocésaines* d'octobre 2016, j'avais été frappé de voir la forte attente qui s'exprimait autour de **la fraternité**. D'où le fait que ce soit un des trois axes des Orientations : « Pour une Église fraternelle, missionnaire, appelante ». Ce souci de fraternité est encore revenu dans la démarche synodale de 2021-2022. Il s'exprime aussi dans la société. Il est inscrit dans la devise de la République. Il pourrait facilement devenir une sorte de slogan ou de thème incantatoire. De quoi parle-t-on ? La fraternité fut le premier nom de la Communauté chrétienne, comme on le voit dans le Nouveau Testament. Avant de parler de « l'Église », on parlait des « frères » et de « la fraternité ». Ce mot de fraternité était une création linguistique pour traduire la nature de cette communauté des disciples du Christ. **La fraternité fait donc partie de « l'A.D.N. » de l'Église.** Ceux qui se réclament



Service évangélique des malades :
communion à domicile à Ussac

du Christ sont des frères et sœurs en Christ. Il s'agit donc de devenir ce que nous sommes ! Saint Augustin disait aux baptisés : « Vous êtes le Corps du Christ ! Devenez ce que vous êtes ! ». On peut dire cela au sujet de la fraternité. Elle ne se décrète pas. Elle ne peut que se construire, à partir de la grâce baptismale. Pour la fraternité entre les prêtres, s'y ajoute, pour ainsi dire, la grâce sacerdotale, celle de l'ordination qui fait entrer dans l'ordre des prêtres. Mais, là aussi, pas de recette magique ! Il faut devenir ce que l'on est.

Je ne crois pas exagérer en disant que notre Église diocésaine est une Église fraternelle, c'est-à-dire que la fraternité s'y vit et qu'on aspire à mieux la vivre et à en vivre davantage. Il ne s'agit pas seulement de cultiver de bons sentiments humains entre nous. La fraternité ecclésiale s'enracine dans la prière, dans la méditation de l'Évangile, dans l'Eucharistie. Sans quoi, elle reste superficielle et même de façade. Comme le répète souvent le Pape François, le premier ennemi de la fraternité, c'est le diable. Il est le père du mensonge et de la division. Les comérages, les médisances et les calomnies ne font pas l'œuvre de Dieu, mais celle du diable. Et elles sont légions !

J'aurais envie de dire : parlons moins de la fraternité et construisons-la dans nos rapports inter-personnels, dans nos Communautés, nos lieux de vie. Donnons-lui des moyens de s'exprimer concrètement et communautairement, en créant des moments de convivialité, de partage, à l'occasion des Assemblées dominicales, des réunions, etc. Cela se fait déjà, mais nous pouvons le développer, surtout en invitant ceux qui souffrent de l'isolement, de la marginalisation et de l'exclusion. Les associations caritatives font beaucoup, en mettant l'accent sur le « faire avec » et pas seulement le « faire pour », mais elles n'ont pas vocation à faire « à la place » des communautés paroissiales.

► En lien avec la fraternité chrétienne, il y a ce qu'on appelle « la **diaconie** » ecclésiale, c'est-à-dire une manière d'être en

Église axée sur le service, à l'exemple du Christ, le « *diakonos* », le Serviteur par excellence : « Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mt 20, 28). Les contributions synodales en ont peu fait état. Cela doit nous inquiéter. La diaconie est ce qui permet à l'Église de ne pas se centrer sur elle-même, sur ses problèmes internes, de ne pas se regarder sans cesse le nombril. La diaconie nous fait « sortir » - mot cher au pape François.

Les diacres, ministres ordonnés, sont là pour rappeler à tous les autres membres de l'Église que le « service des frères et sœurs », particulièrement des plus pauvres, des malades, des isolés, des rejetés, n'est pas une option, mais qu'il doit être le cœur brûlant de l'Église et de sa mission d'évangélisation.

Notre Église diocésaine vit réellement la diaconie, même si cela ne s'étale pas dans les journaux. Je l'ai souvent constaté dans mes visites pastorales ou à d'autres occasions. Nombre de laïcs sont engagés dans le service des plus pauvres, dans les associations caritatives d'Église ou non-confessionnelles (comme les *Restos du cœur*, par exemple), sans compter tous ceux qui se dévouent dans les aumôneries des hôpitaux, les EHPAD, les prisons, auprès des migrants, etc. Qu'ils en soient remerciés ! Trois de nos diacres ont une mission diocésaine spécifique au contact des plus pauvres.

Il reste que les « chantiers » sont immenses. J'en vois deux en particulier qui mériteraient davantage notre attention : celui de **la pastorale des migrants** et celui **des familles en difficulté**, en particulier des « familles mono-parentales », c'est-à-dire essentiellement de femmes qui élèvent seules des enfants et dont beaucoup connaissent la précarité.

En ce qui concerne la pastorale des migrants, nous n'avons pas un service diocésain organisé, faute d'avoir pu trouver un responsable avec une équipe. Cela ne signifie pas que rien ne se fasse en ce domaine, mais il n'y a pas de suivi et de coordination. La capacité d'initiatives est limitée. En lisant cette lettre,

peut-être qu'une ou plusieurs personnes pourraient se sentir interpellées...

Quant au souci des familles, plus particulièrement celles qui connaissent de grandes difficultés, j'ai émis l'idée en Conseil épiscopal de créer une « maison des familles », comme cela existe dans quelques diocèses. Il s'agit d'un lieu ouvert, où on peut être accueilli pour un temps d'écoute, de conseils, où des relations de solidarité se créent, à travers des activités communes, etc. J'ai bien conscience que cela demanderait beaucoup d'implication pour des bénévoles qui accepteraient de se dédier à cette mission. Mais, je demande qu'on y pense, que l'idée puisse faire son chemin... et, je l'espère, aboutir à une réalisation. Cela concerne deux services : la pastorale familiale et la diaconie.

► Une autre priorité : **la pastorale des grands jeunes** – lycéens, étudiants, « jeunes pro ». Nous pouvons nous réjouir qu'il existe dans les trois villes principales du diocèse, ainsi qu'à Allasac-Donzenac (donc dans les quatre Espaces missionnaires) un groupe où se retrouvent des jeunes adultes, étudiants ou en



JMJ diocésaines avec le père René Luc,
décembre 2022

activité professionnelle. J'en ai parlé au début de cette lettre, à propos du témoignage que quelques-uns sont venus donner au Conseil pastoral. C'est forcément fragile, car les jeunes qui fréquentent ces groupes ne sont là que de passage. Pour que ces groupes se maintiennent et se développent, cela suppose que les jeunes invitent eux-mêmes d'autres jeunes (ainsi le groupe peut perdurer, malgré les départs). C'est important qu'un ou deux jeunes adultes stables et bien enracinés dans leur foi et dans la communauté chrétienne puissent participer et animer la vie du groupe, avec le prêtre. L'idée est venue des jeunes eux-mêmes, qu'une fois par an, les divers groupes du diocèse puissent se rencontrer pour un temps fort. Pour que de tels groupes existent, il faut honorer plusieurs dimensions : la formation (enseignement), le partage fraternel (échanges, repas), la prière et l'activité missionnaire (faire quelque chose ensemble à l'extérieur). La participation à la vie de la Communauté paroissiale, d'une manière ou d'une autre, est importante pour eux et pour la Communauté.

La pastorale des jeunes lycéens reste un chantier à promouvoir. Ils sont peu nombreux, voire même absents de nos aumôneries paroissiales. Dans les lycées catholiques, il est bien difficile de les atteindre. Et pourtant, il est certain que parmi eux, il y a des chrétiens qui ont suivi la catéchèse, qui ont été confirmés, et d'autres qui cherchent leur chemin. Il leur est difficile de se démarquer de leurs camarades pour participer à une proposition spirituelle. Et nous-mêmes avons du mal à leur proposer de vivre ensemble quelque chose qui corresponde à leur attente. Nous ne devons pas baisser les bras.

► Le cœur de la vie en Église, c'est **la Communauté paroissiale**. Dans les contributions de la démarche synodale, on constate que des Communautés locales rurales sont en souffrance, qu'elles ont le sentiment d'être plus ou moins abandonnées. Les Assemblées pour la messe dominicale ne regroupent que quelques personnes. Les petites églises ne servent que

pour des obsèques. Il n'y a plus d'enfants pour la catéchèse.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas de vie sur ces territoires ? Malgré les graves problèmes démographiques, il existe une volonté chez les habitants et les élus municipaux et départementaux de tout faire pour maintenir et pour créer des activités. On constate dans plusieurs communes l'arrivée de nouveaux habitants. Mais la vie ecclésiale, faute de renouvellement, du vieillissement des fidèles, de l'éloignement des prêtres, s'amenuise, au point de disparaître. D'où la désespérance pour les quelques chrétiens qui restent. Dans ce contexte, c'est bien difficile de constituer une Équipe d'Animation pastorale, et, quand elle existe, d'en renouveler les membres.



Réouverture de l'église de Voutezac, mai 2023

En proposant de créer de petites **Fraternités locales missionnaires** (*Orientation pastorale n.1*), on pensait pouvoir créer, à la base, un petit renouveau. L'initiative en revenait aux chrétiens eux-mêmes. Mais, il faut bien reconnaître que cela n'a pas eu beaucoup de succès... J'aimerais qu'on ne baisse pas les bras et que les pasteurs avec leurs E.A.P. continuent de susciter la

création de nouvelles *Fraternités locales missionnaires*. Il y a quelques jours encore, je rencontrais une personne faisant partie d'une fraternité, qui me disait tout le bien qu'elle en retire pour sa vie humaine et chrétienne.

Pour mes visites pastorales (deux par an, mais interrompues pendant presque deux ans à cause du Covid), j'ai donné la priorité aux petites Communautés locales éloignées des grands centres. Pendant une semaine, du matin au soir, accompagné du prêtre et des membres de l'E.A.P ou d'autres personnes actives, je parcours le territoire, faisant toujours de belles rencontres, en écoutant ce qui se vit, en essayant d'encourager et d'inviter quelques personnes, parmi celles encore en activité, à prendre des initiatives. Mais, je vois bien que c'est difficile.



Visite pastorale dans la Communauté locale d'Arnac-Pompadour et Lubersac, juin 2023

Cela pose la question de l'avenir de ces Communautés Locales. On a déjà fait, par le passé, des regroupements paroissiaux. Faut-il encore regrouper ces Communautés à d'autres ?

En pratique, c'est déjà ce qui existe d'une certaine façon, même si on fait perdurer l'existence de la Communauté sur la carte diocésaine. Les prêtres sont témoins que j'ai toujours insisté pour ne pas passer trop vite au niveau de l'Espace missionnaire pour les activités ordinaires, mais de tout faire pour maintenir le plus possible la vie ecclésiale au plus proche des gens. Je sais qu'ils essayent de le faire. Il n'empêche que nous ne pouvons pas faire l'impasse sur une réflexion à plus long terme...

Les Conseils diocésains auront donc à réfléchir, avec les E.A.P., à **l'avenir des Communautés Locales**, à leur prise en charge pastorale, à la manière dont peut s'organiser la vie ecclésiale avec un petit nombre de prêtres et surtout des chrétiens dispersés et en petit nombre dans les zones rurales. Etant moi-même issu de « l'hyper-ruralité », je suis d'autant plus sensible à cette situation. Notre réflexion ne pourra être fructueuse que si l'on ne cherche pas à reproduire jusqu'à épuisement des manières séculaires de vivre en Église dans le monde rural. C'est vrai pour le clergé, c'est vrai pour les fidèles laïcs. Je n'ai pas de recettes ! Il faut s'adapter en acceptant de changer des habitudes bien ancrées. C'est plus facile à dire qu'à faire ! Pussions-nous avoir au moins conscience qu'il faut faire quelque chose, pour ne pas subir la situation, et n'avoir qu'à se lamenter.



Notre-Dame de Pennacorn

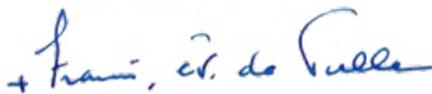
Conclusion

Il y a bien d'autres sujets que j'aurais aimé aborder dans cette lettre, mais elle est déjà trop longue ! Je pense notamment au rôle et au fonctionnement des E.A.P. – sujet qui est souvent revenu dans le travail des Conseils. Ou encore à la formation. En ce domaine, nous avons peut-être besoin d'inventer de nouvelles propositions.

J'espère que cette lettre pourra être reprise dans les fraternités presbytérales, dans les E.A.P., les services diocésains et dans d'autres groupes, pour que nous puissions, ensemble, avancer, en nous appuyant sur ce qui est l'essentiel de la vie chrétienne – cf. Ac 2, que je vous invite à relire – et à ouvrir de nouveaux chemins pour l'Évangile, dans un esprit résolument missionnaire. J'ai modestement indiqué quelques pistes, mais vous en trouverez d'autres sûrement.

Je vous redis mon entier dévouement et vous assure de ma prière, tout en comptant sur la vôtre. Que la Vierge Marie, Mère de l'Église, intercède pour nous !

Tulle, le 15 août 2023
en la solennité de l'Assomption
de la Bienheureuse Vierge Marie

A handwritten signature in blue ink that reads "+ Francis, év. de Tulle". The signature is written in a cursive, flowing style.

+ Francis BESTION
Évêque de Tulle

*Imprimé par Saxoprint.
Ne pas jeter sur la voie publique.*

